

MAG

SUD
OUEST

La région autrement

17 février 2018 # 307

Dordogne

Emma Reyes,
l'exposition événement

Landes

Au sud aussi,
c'étaient les corons



Les gens qui sèment

Rauzan, la **chine** impériale

La brocante fait battre le cœur de ce village
de l'Entre-deux-Mers

La peintre colombienne du Périgord

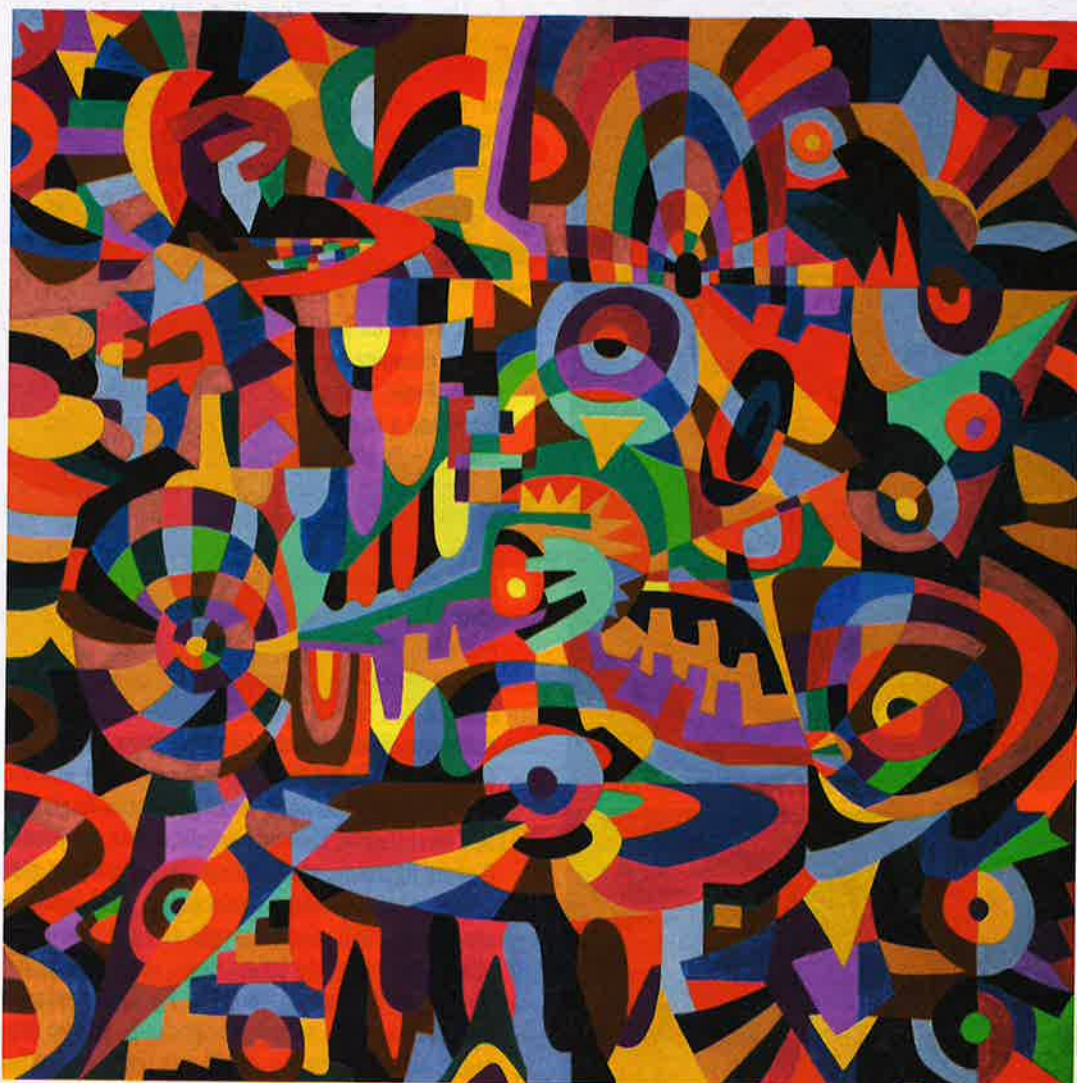


Née en 1919 à Bogota, Emma Reyes est décédée en 2003 à Bordeaux Photo Ville de Périgueux/Maap

Installée à **Périgueux** dans les années 1960, Emma Reyes a légué en 1995 à la Ville plus de 200 tableaux. Pour la première fois, son œuvre est présentée au public au musée d'Art et d'Archéologie du Périgord. Époustouflant

Texte : **Ludivine Loncle**

Vingt-trois ans qu'elles dormaient là, bien au chaud dans les réserves du musée d'Art et d'Archéologie du Périgord (Maap), en Dordogne. 200 œuvres originales de la peintre colombienne Emma Reyes, sûrement trop avant-gardistes pour qu'elles soient montrées au public avant. « Certains de ces tableaux, qui ont été parfois réalisés il y a plus de cinquante ans, sont très proches des graffs que l'on peut voir aujourd'hui sur nos murs, souligne Véronique Merlin-Anglade, conservatrice et directrice de ce musée de la Ville de Périgueux. Pour son époque, Emma Reyes était d'une grande modernité. » Fort heureusement et à la faveur d'un livre de souvenirs paru récemment (1), une partie de ces pépites artistiques



*Une œuvre
influencée
par l'art cinétique
et inspirée
de la grotte
de Lascaux*
Jonathan Barbot

est enfin sortie de l'ombre. Depuis octobre, « Emma Reyes, peintre » met en lumière une trentaine d'œuvres de la célèbre Sud-Américaine. L'exposition, qui devait se terminer en janvier, rencontre d'ailleurs un tel succès que le Maap a décidé de la prolonger jusqu'au 12 mars (2). Succès mérité au vu de la richesse de cette collection publique, la plus grande de l'artiste décédée en 2003 à Bordeaux (33). « En 1995, Emma Reyes a décidé de léguer à la Ville son fonds d'atelier, avec toutes ses toiles. Elle était très attachée à la Dordogne, où elle était arrivée dans les années 1960. Elle venait d'épouser son mari, médecin à Périgueux. »

I Analphabète jusqu'à 18 ans

Mais la vie de l'artiste n'a pas toujours connu les douceurs de sa terre d'adoption périgourdine. Loin de là. Quand elle naît en 1919 à Bogota, c'est dans les quartiers pauvres de la capitale colombienne. Elle grandit auprès d'une femme

qu'elle appelle « Madame Maria », sans vraiment savoir s'il s'agit de sa mère. Enfant illégitime, la petite Emma finit par être abandonnée avec sa sœur Helena sur le quai d'une gare. Elles sont, toutes deux, recueillies dans un couvent. « Pendant des années, elle est cloîtrée dans cet orphelinat, coupée du monde, raconte Véronique Merlin-Anglade. On ne lui donne aucune instruction, elle ne sait ni lire ni écrire. Elle reste analphabète très tard, jusqu'à ses 18 ans, quand elle quitte le couvent. »

Quand elle le fuit, plus exactement. Car la jeune Emma est une battante. Son instinct de survie la pousse un jour à voler les clefs de sa prison religieuse et à partir très loin de là. Son voyage, semé d'embûches, la mène d'abord jusqu'en Argentine, à Buenos Aires. Là-bas, dans une galerie, c'est le coup de foudre artistique. Et la révélation. Emma Reyes, l'orpheline des bas-fonds de Bogota, trouve sa vocation : elle sera peintre. Dès lors, elle se met aux pinceaux, apprend la peinture murale avec Antonio Berni. L'autodidacte a du talent.



Tableaux d'Emma Reyes, aux couleurs vives et aux motifs (hommes et fleurs) inspirés de son Amérique latine natale. D'abord figuratives, ses œuvres deviennent de plus en plus abstraites Photo Jonathan Barbot

➤ En 1947, elle obtient une bourse pour Paris. « Sur le bateau qui la mène vers la France, elle fait deux rencontres déterminantes qui vont l'accompagner toute sa vie : le peintre Alejandro Vidal-Quadras et Jean Perromat, médecin périgourdin sur les transatlantiques. Celui-là même qui deviendra, des années plus tard, son mari. »

| « Nouvelle Picasso »

Mais avant de poser ses valises en Dordogne, Emma Reyes découvre le monde. Et le monde découvre ses toiles. Paris, tout d'abord, avec, en 1949, sa première exposition à la célèbre galerie Kléber qui lui vaut le surnom de « Nouvelle Picasso ». Washington, ensuite, où l'Unesco lui passe commande pour illustrer des livres sur l'histoire de l'alphabetisation, à elle qui n'a pas su lire avant ses 18 ans. Puis Mexico, où elle expose aux côtés du célèbre peintre et mari de Frida Kahlo, Diego Rivera, avant de travailler à Rome dans l'atelier d'Enrico Prampolini. Puis Périgueux, enfin.

Autant de voyages et de rencontres artistiques qui ont façonné son œuvre, inspiré la peintre colombienne en quête perpétuelle de nouvelles matières, de formes innovantes. « Elle est toujours en mouvement, elle évolue en permanence, explique Véronique Merlin-Anglade. Elle suit les différents courants artistiques de son époque. » D'abord figuratifs, ses tableaux deviennent plus géométriques, abstraits même si le réalisme n'est jamais loin. Les années 1960 voient l'apogée du cinétisme et de ses illusions d'optique qu'Emma Reyes se met à explorer, en s'inspirant de Lascaux. Bientôt, l'artiste s'essaye aux collages avant de revenir aux portraits de ses débuts, tantôt des personnages, tantôt des fruits et des fleurs, tous inspirés de l'Amérique latine.

Car s'il y a bien une constance chez Emma Reyes, c'est celle-là : ses origines colombiennes. Le style de ses tableaux change mais la violence et la force des couleurs, les images d'églises surchargées, de marchés grouillants, de forêts luxuriantes transpirent son pays natal. Et certains de ses tableaux, que l'on croirait tissés dans la toile, rappellent ses années d'orphelinat et les fins travaux de broderie qu'elle devait y effectuer. « La Mama grande », comme l'appelaient les artistes sud-américains en exil qu'elle accueillait chez elle en France, n'a jamais oublié ses racines, tout en restant profondément attachée à cette terre du Périgord qui l'avait définitivement adoptée.

(1) « Lettres de mon enfance », Emma Reyes, Éditions Fayard-Pauvert (traduit de l'espagnol par Alexandre Carrasco). 19 euros.

(2) Exposition « Emma Reyes, peintre », jusqu'au 12 mars au musée d'Art et d'Archéologie du Périgord. Visites commentées les samedi 24 et dimanche 25 février, 15 heures. Durée : 45 minutes. Maap, 22, cours Tourny à Périgueux. Tél. 05 53 06 40 70. www.perigueux-maap.fr